

Daniel-Jean Primeau

Anne Morasse

Numéro 51, printemps 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9606ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Morasse, A. (2000). Daniel-Jean Primeau. *Espace Sculpture*, (51), 35–37.

Daniel-Jean PRIMEAU

ANNE MORASSE



Daniel-Jean Primeau. *La culture est comme une rivière souterraine: elle ne paraît pas toujours, mais elle donne source à l'esprit.* 1997. Détail. École Saint-Joseph de Lacolle. Photo : Daniel-Jean Primeau.

La question des œuvres d'art intégrées à l'architecture est rarement l'objet de discours ou de débats théoriques. Les œuvres ne suscitent généralement qu'un minimum d'écho dans la presse ou les publications spécialisées, où on se contentera de mentionner au passage l'apparition d'une nouvelle pièce ; le plus souvent, celle-ci sera traitée comme un travail parasite à l'édification d'un bâtiment dont l'architecture générera des commentaires et analyses plus fins.

Il existe cependant dans la *catégorie* art d'intégration à l'architecture différentes approches et visions, autant que d'artistes appelés à travailler dans le cadre de ce programme à saveur étatique ; comme l'œuvre d'art public, l'œuvre d'intégration à l'architecture est un art de commande et

l'artiste compose avec des contraintes et des collaborations qui lui sont imposées de l'extérieur en même temps qu'il possède une certaine latitude lui permettant de transmettre une esthétique et des idées personnelles.

Mais comme le note l'auteur Harriet Senie à propos de la sculpture publique¹, malgré la variété des styles et des approches, l'ensemble des œuvres d'intégration à l'architecture fait toujours l'objet d'une seule et même catégorie, ce qui rend les analyses de ces travaux plus difficiles.

Aujourd'hui, il semble que le programme d'intégration des œuvres d'art à l'architecture possède un nombre suffisant de travaux accomplis pour permettre de les évaluer comme relevant de contextes et de conditions qui les distinguent entre eux, de l'art public en général et du travail plus personnel des artistes qui les conçoivent. En distinguant mieux des types différents de travaux d'intégration, on peut chercher à définir des critères qui permettent d'évaluer ou de discourir sur ces œuvres en créant un espace critique auquel elles ne

devraient pas se soustraire, précisément à cause de leur caractère public.

On trouverait dans le registre des accomplissements du programme, par exemple, des œuvres d'artistes qui ont travaillé dans un type particulier de contexte ou de situation. C'est le cas de Daniel-Jean Primeau qui, depuis près de cinq ans, a réalisé plusieurs œuvres d'intégration dans des établissements scolaires. Loin de considérer cette « spécialisation » comme une entrave, le sculpteur y trouve une possibilité de développer un langage spécifique se définissant à travers des travaux qui pourraient être considérés comme autant d'éléments d'une recherche cohérente et évolutive au sein d'un même et distinct type d'art contemporain. Il rejoint les préoccupations de l'auteure Suzanne Lacy, qui définit l'objet de l'ouvrage collectif *Mapping The Terrain: New Genre Public Art* comme un « art visuel basé sur l'engagement, qui utilise des médias à la fois traditionnels et non traditionnels pour communiquer et interagir avec un public large et diversifié sur des sujets directement rattachés à leurs vies.² » Les tentatives de théoriser et de développer un terrain critique pour ce nouveau genre d'art public réintroduisent le propos engagé et la motivation extra-référentielle comme constituantes de l'œuvre des artistes, allant même jusqu'à inclure ces visées communicatives et sociales dans la formation même d'un langage esthétique.

CONSIDÉRER UN PUBLIC

Dans ses œuvres, Primeau développe des moyens sensibles de s'adresser au public, notion qui fait l'objet de nombreuses discussions en matière d'art exposé dans des espaces non muséaux. Le fait que l'artiste s'adresse à un public relativement précis, constitué principalement d'enfants et de professeurs travaillant dans un milieu éducatif, lui permet de définir avec plus d'acuité la manière dont il construira dans un espace architectural déterminé une œuvre susceptible d'interpeller et de toucher ce public.

Par une esthétique relevant de l'image enfantine, par des références conceptuelles et visuelles au monde scolaire et éducatif, par la participation active

des élèves dans les travaux et aussi par des liens visibles entre l'œuvre et l'environnement physique, géographique et historique des établissements, Primeau réalise des projets qui s'adressent de façon directe au public côtoyant l'œuvre sans mettre de côté ses recherches personnelles.

UNE ESTHÉTIQUE DE L'IMAGERIE

Primeau introduit dans ses sculptures, le plus souvent installatives, une esthétique influencée par l'imagerie enfantine : les formes géométriques, les couleurs vives, les matériaux, les images et les mots employés renvoient à un ensemble symbolique rattaché à l'imaginaire et aux préoccupations des enfants tout en se teintant d'un symbolisme qui rejoint aussi la communauté des professeurs et des parents impliqués dans le monde scolaire. *La culture est comme une rivière souterraine : elle ne paraît pas toujours, mais elle donne source à l'esprit* est une œuvre réalisée à l'école Saint-Joseph de Lacolle. Le titre explicite donne une piste d'interprétation et de compréhension de l'œuvre dans laquelle Daniel-Jean Primeau introduit l'image de la nappe phréatique comme analogie de la culture et des connaissances transmises par l'école. Souhaitant souligner et saluer l'heureuse contiguïté de la bibliothèque publique et de l'école, Primeau a réalisé sa murale dans le corridor vitré qui relie les deux établissements. Des plaques d'argile rouge forment un ensemble au relief ondulé qui rappelle une colline terreuse vue du haut des airs. Les différentes plaques, dont les formes rectangulaires aux lignes souples rappellent celles de livres, forment une mosaïque aux interstices de verre rétro-éclairé, la lumière transperçant cette écorce.

Pour la réalisation de l'œuvre, chacun des 330 élèves fréquentant l'école a été invité à graver, dans une des plaquettes, un passage extrait d'un livre qu'il a lu et aimé. Les mots, tracés dans l'argile comme les sillons d'un champ, évoquent la culture littéraire à laquelle la bibliothèque initie les jeunes élèves. Le mur du fond, peint en bleu à la brosse, rappelle une rivière dont les flots soulèvent la murale et ses mots. L'artiste relie visuellement le passage de l'eau qui transforme le sol à celui des enfants à l'école qui façonne leur intellect au fil des années. Vue à quelque distance, la colline d'argile prend la forme d'un oiseau dans son envol, symbole universel de la liberté qui évoque également l'ouverture intellectuelle et imaginaire que la lecture est sensée semer. L'ensemble est lumineux et coloré, l'imagerie à la fois naïve et se référant à des idées et concepts qui interpellent à la fois les enfants et les adultes de la communauté scolaire. Tout en tentant par

différents moyens d'atteindre l'imaginaire des premiers intéressés à la murale, élèves et professeurs, Primeau poursuit son exploration personnelle des concepts de rêve, de durée et de changements à travers le temps.

ŒUVRE PUBLIQUE ET PROJET PERSONNEL

Si Primeau inclut les destinataires de ses sculptures de façon quasi systématique dans la réalisation de ses projets, il a

orienté l'aspect participatif d'une manière particulière dans l'œuvre *Arbres gourmands (horaire, annuaires et seuils du jour)* réalisée à l'École agro-alimentaire des Moissons à Beauharnois. Primeau a créé une œuvre dans le jardin extérieur de l'établissement d'enseignement professionnel. Contrairement à plusieurs de ses œuvres d'intégration antérieures, celle-ci fait appel à une collaboration *a posteriori* des étudiants et des professeurs de l'école d'aménagement horticole, l'installation

Daniel-Jean Primeau, *Arbres gourmands (horaire, annuaires et seuils du jour)*, 1998. École agro-alimentaire des Moissons à Beauharnois. Photo : Daniel-Jean Primeau.





Daniel-Jean Primeau, *Arbres gourmands* (horaire, annuaires et seuils du jour), 1998. Détail. École agro-alimentaire des Moissons à Beauharnois. Photo : Daniel-Jean Primeau.

permanente de l'artiste devant être interprétée, complétée et renouvelée annuellement par eux, et ce en dehors du contrôle de l'artiste.

L'œuvre prend la forme d'un cadran solaire. Au centre d'une place est installé un monolithe de granit rose. Adjacent à la pierre se dresse en angle une perche d'acier inoxydable dont l'ombre projetée au sol trace le mouvement du soleil et du temps. Sur cette pierre centrale est gravée une phrase dont la lecture requiert un mouvement du spectateur : « L'aiguille, par son ombre, pousse les secondes éphémères et les jours écoulés à s'inscrire et se stocker dans les anneaux de mémoire des arbres... ». Pour les premières heures de la journée, l'artiste n'a rien placé au sol pour indiquer ou marquer le passage du temps. Les endroits balayés par l'ombre de la perche sont laissés libres à l'aménagement des étudiants qui les marqueront selon leurs propres recherches et projets. Cependant, aux endroits où l'ombre du

style est projetée pendant les dernières heures du jour, des pierres rectangulaires sont disposées horizontalement et marquent les heures. Très près de deux de ces repères, des arbres ont été plantés. S'intéressant déjà à des cas de tropisme, phénomène qui fait que des arbres en croissance contournent et englobent des objets étrangers qui leur font obstacle, Primeau a intégré dans l'œuvre de Beauharnois ses recherches sur ce processus de déformation particulier des arbres. À partir d'observations documentées de cas semblables de phagotropisme³, il prévoit que les jeunes arbres disposés près des pierres les envelopperont au cours d'années de croissance. Sur la surface de ces pierres, des dessins ont été gravés au jet de sable. Ils illustrent une suite narrative, à la manière d'une bande dessinée, qui évoque en images la façon dont les arbres se modèleront aux pierres à une échelle temporelle infiniment plus lente que celle dans laquelle nous vivons au quotidien.

La croissance des arbres matérialise, à la fois abstraitement et concrètement, le phénomène du temps qui s'écoule en façonnant et consommant les vies. L'œuvre de Primeau s'inscrit donc dans le temps d'une manière non ponctuelle. Elle ne constitue que le début d'un travail en évolution constante, modelé par les étudiants ou le temps. Aussi parvient-il dans ce travail à joindre ses recherches personnelles et l'implication du public auquel l'œuvre s'adresse.

Suzanne Lacy remarque que lorsqu'un type d'art introduit des méthodes de travail qui défient les conditions régnantes, la tâche critique est plus complexe bien que nécessaire. En identifiant différentes approches de travail pour des œuvres d'intégration à l'architecture, la critique peut fournir un contexte approprié pour considérer et évaluer des œuvres en tenant compte de leurs objectifs et des moyens développés pour les atteindre. Primeau, qui développe des stratégies d'adresse d'un public relativement précis, retient une certaine notion d'engagement comme partie de son langage esthétique. Ses travaux ont une structure qui ne relève pas seulement d'information visuelle ou conceptuelle ; il adopte le « public » comme un concept opératoire de sa recherche au lieu d'un simple objectif à toucher. Alors que l'implication du public dans une œuvre rime souvent avec l'impossibilité pour cette œuvre d'être considérée comme d'avant-garde ou même simplement pertinente pour l'art contemporain, les travaux qui emploient de tels moyens ont droit à un regard qui permettrait non seulement de légitimer une pratique mais de dégager des avenues qui permettent de la développer. ■

NOTES :

1. Senie, Harriet, *Contemporary Public Sculpture. Tradition, Transformation, and Controversy*. New York, Oxford University Press, 1992, p. 5.
2. Lacy, Suzanne, éd. *Mapping the Terrain; New genre Public Art*. Seattle, Bay Press, 1995. p. 19.
3. Néologisme inventé par l'artiste.